

Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

VENEZ, LES BÉNIS DE MON PÈRE
Matthieu 25, 31-46

Quand viendra le fils de l'homme, dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il s'assoira sur son trône de gloire. Et se rassembleront devant lui toutes les nations. Il séparera les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs. Il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux de sa droite : "Venez, les bénis de mon père, héritez du royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif, et vous m'avez abreuvé, j'étais étranger, et vous m'avez recueilli, nu, et vous m'avez vêtu, infirme, et vous m'avez visité, j'étais en prison, et vous êtes venu à moi." Alors, les justes lui répondront en disant : "Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé, pour te nourrir, assoiffé, pour t'abreuver ? Quand t'avons-nous vu étranger, pour te recueillir, ou nu, pour te vêtir ? Quand t'avons-nous vu infirme, ou en prison, pour venir à toi ?" Le roi répondra et leur dira : "Amen, je vous dis : dans la mesure où vous l'avez fait à un de mes frères, les plus petits, que voilà, c'est à moi que vous l'avez fait."

Alors il dira aussi à ceux de gauche : "allez loin de moi, maudits, au feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges ! Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas abreuvé, j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli, nu, et vous ne m'avez pas vêtu, infirme, en prison, et vous ne m'avez pas visité !" Alors eux aussi répondront en disant : "Seigneur, quand ? nous t'avons vu affamé ou assoiffé, étranger ou nu, infirme ou en prison, et nous ne t'avons pas servi ?" Alors il leur répondra en disant : "Amen, je vous dis : dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ceux-ci, les plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait !" Et ceux-ci s'en iront vers la punition éternelle, et les justes, vers la vie éternelle ! » (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)

Dans l'évangile de Matthieu que nous commentons, au chapitre 25 versets 31-46, nous est reporté le dernier important enseignement de Jésus. Dans cet enseignement Jésus se réfère à une image connue dans le monde juif, nous la trouvons dans le Talmud où nous pouvons lire : " Dans l'au delà le Saint, que son nom soit béni, prendra un rouleau de la Thora (la loi) il le mettra entre ses genoux et il dira ' que celui qui en a tenu compte vienne, il recevra sa récompense." Eh bien Jésus reprend cette description mais il en change le contenu. Ce qui sera déterminant pour l'homme ne sera pas le rapport qu'il a eu avec la loi et avec Dieu, mais la relation qu'il a eu avec les hommes. Pourquoi ? Parce que avec Jésus, Dieu, comme le décrit Matthieu au début de son évangile, est le Dieu avec nous. Alors avec Jésus l'humanité n'est plus tournée vers Dieu mais avec Dieu et comme lui, est tournée vers les hommes.

Le Dieu de Jésus ne demandera jamais si nous avons cru en lui, mais si nous avons aimé comme lui. Voyons maintenant l'enseignement de Jésus. Il se présente comme « *le fils de l'homme* » qui apparaît dans sa gloire et il divise les peuples. Il ne s'agit pas du jugement universel. Dans cet évangile Israël a déjà été jugé, il s'agit donc du jugement des peuples païens qui n'ont pas connu Dieu.

Eh bien « *se rassembleront devant lui toutes les nations. Il séparera les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs.* » comme le paysan qui distingue les fruits mûrs des fruits gâtés ou comme le pêcheur de ce même évangile qui sait distinguer le bon poisson et retrancher celui qui est pourri. Ainsi le Seigneur reconnaît tout de suite ceux qui ont orienté leur propre vie pour le bien des autres.

« Alors le roi dira à ceux de sa droite : "Venez, les bénis de mon père, » il les bénit parce qu'ils sont ceux qui ont réalisé le projet de Dieu sur l'humanité. Ensuite il énumère six situations de besoin, de souffrance et de nécessité des hommes avec les relatives réponses données. Et parmi ces six actions aucune ne regarde un comportement religieux envers Dieu mais des comportements envers les besoins des hommes qui les nécessitent. Ce qui permet la vie éternelle n'est donc pas un comportement religieux mais un comportement humain.

Celle qui se détache de ces six situations, est celle du prisonnier : « *j'étais en prison, et vous êtes venu à moi.* » À cette époque le prisonnier ne suscitait aucune compassion ou pitié mais dédain. Aller trouver un prisonnier signifiait aller lui porter à manger étant donné que les gardiens ne pensaient pas à son alimentation. La surprise de ceux à qui Jésus dit que "c'est à lui-même qu'ils ont fait toute ces choses" .. « *Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé, pour te nourrir, assoiffé, pour t'abreuver ? Quand t'avons-nous vu étranger, pour te recueillir, ou nu, pour te vêtir ? Quand t'avons-nous vu infirme, ou en prison, pour venir à toi ?* » Eh bien voici la réponse de Jésus « *Amen, je vous dis : dans la mesure où vous l'avez fait à un de mes frères, les plus petits, que voilà, c'est à moi que vous l'avez fait.* » Qui sont-ils ces petits ? Ce sont les invisibles de la société, les nécessiteux, les marginaux, les exclus. Eh bien Jésus considère que le bien qui leur a été fait c'est à lui qu'il a été fait.

Cela ne veut pas dire qu'il faut aimer les autres pour Jésus mais avec lui et comme lui. Et puis c'est le revers de la médaille « *Alors il dira aussi à ceux de gauche : "allez loin de moi, maudits, »* Voilà une chose importante à souligner, alors que Jésus avait appelé les justes « *bénis de mon Père,* » il déclare maintenant "maudits" les autres. Non pas "maudis de mon Père" car le Père ne maudit pas, il ne fait que bénir. C'est la seule fois qu'apparaît la malédiction dans cet évangile, elle se réfère à la première malédiction de la bible, celle du livre de la Genèse envers Caïn qui a assassiné son frère. Alors Jésus est très sévère. Ne pas répondre aux besoins élémentaires, aux souffrances et aux nécessités des autres équivaut à un homicide. Ils sont maudis non pas de Dieu mais à cause de leur propre égoïsme. Leur fermeture au besoins des autres les a comme maudis. Qui se ferme à la vie se maudit lui-même.

« *Alors il dira aussi à ceux de gauche : "allez loin de moi, maudits, au feu éternel* » le feu éternel est celui qui détruit tout « *..préparé pour le diable* » c'est la dernière fois dans cet évangile qu'apparaît le diable mais cette fois-ci pour sa destruction finale. La défaite est définitive car il termine dans le feu, image de ce qui détruit tout « *..et pour ses anges* » c'est à dire ses émissaires, ceux qui sont instruments de mort. Ces personnes là, Jésus ne les réprimande pas pour avoir fait quelque chose de mal, mais elles sont devenues instruments de mort parce qu'elles n'ont pas fait le bien quand la nécessité se présentait, ainsi que la survie pour les autres.

Eux aussi répondent en énumérant les situations de précarité de l'humanité : la faim, la soif, etc.. mais c'est la final qui est intéressante « *Seigneur, quand ? nous t'avons vu ... et nous ne t'avons pas servi ?* » Cela les justes ne l'ont pas dit. Mais eux, croient avoir servi le Seigneur avec des liturgies et du culte mais ils n'ont pas compris qu'avec Jésus, Dieu ne demande pas d'être servi car c'est lui, Dieu, qui se met au service des hommes pour que, avec lui et comme lui ils se mettent au service des autres.

Et voici la sentence de Jésus « *Amen, je vous dis : dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ceux-ci, les plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait !* » Donc, encore une fois, ce qui garanti la réussite de la vie d'un homme, ce n'est pas son comportement envers Dieu mais sa relation avec les autres. Quand on se ferme aux autres on se ferme à Dieu.

« *Et ceux-ci s'en iront vers la punition éternelle,* » c'est une image tirée du livre de Daniel au chapitre 12 verset 2 qui signifie l'échec définitif de sa propre vie. Le mot traduit par "punition"

signifie "mutilation". La punition n'est donc pas due au Père mais ce sont eux qui se sont punis par le fait même d'avoir "mutilé" leur vie qui ainsi n'a pas atteint la plénitude.

Ce n'est donc pas un châtement mais un échec total, ce qui, dans l'Apocalypse sera appelé " la seconde mort ". Et l'évangile termine avec une image positive « *et les justes, vers la vie éternelle !* » Ceux qui ont vécu en faisant le bien, en communiquant la vie à ceux qui en avaient besoin, ceux-ci ont réalisé leur propre existence et surtout, le projet de Dieu sur l'humanité.